

4.1.1 Texte 1 – Si douce France

Si douce France

Par Christian Roudaut

- [1] La France, un pays où il fait bon vivre et... débattre, disent aussi les étudiants étrangers. Même nos pérégrinations de comptoir et cette manie d'avoir un avis tranché sur tout (disent-ils) trouvent grâce à leurs yeux. *"Je viens de Barcelone mais je ne m'intéresse pas du tout au football"*, confesse Gerard Sole, en stage de fin d'études chez Alstom en région parisienne. *"J'en ai marre d'en entendre tout le temps parler en Espagne. Ici, les gens abordent spontanément des sujets comme la culture ou la politique."* En master de science politique à l'université Paris-VIII (Vincennes-Saint-Denis), la Brésilienne Roberta Lima, 30 ans, fait peu ou prou le même constat : *"Comparée à mon pays, la politique est très présente dans les discussions. Quand on va à une fête en France, les gens en parlent naturellement. Au Brésil, ça ennue tout le monde, on vous dira : "La politique c'est toujours la même chose." Ici, il y a une grande conscience politique."*
- [2] Le débat public s'est peut-être appauvri en France, où il est de bon ton de dénoncer l'indigence de la pensée. Il faut croire néanmoins que l'herbe intellectuelle reste moins verte ailleurs. A tort ou à raison, le pays des Lumières continue d'être perçu comme cette terre où l'on s'autorise encore à philosopher. Récemment débarqué de New York pour boucler sa thèse sur Jacques Derrida, Donald s'émerveille de la place réservée à la discipline qu'il étudie : *"La philosophie s'intègre dans la société. On trouve tous les livres des grands philosophes en librairie, aux Etats-Unis il faudrait les commander en ligne. Quant aux cafés philo, c'est un concept qui nous paraît très bizarre à nous Américains !"* Un peu à la manière d'Usbek dans les *Lettres persanes*, racontant ses étonnantes découvertes à Paris, Donald envoie des courriels ébahis outre-Atlantique pour raconter, à qui veut le croire, que la philo s'enseigne dès le lycée en France ! *"C'est peut-être le seul pays à le faire et je trouve ça formidable."*
- [3] Ce timide Américain exerce son français encore hésitant dans les locaux de l'association Equipes d'accueil et d'amitié pour les étudiantes et étudiants étrangers, à deux pas du Musée d'Orsay. Des bénévoles grisonnants y donnent quelques heures de leur temps pour leur faire pratiquer la langue et débusquer les fautes de syntaxe dans les thèses et les mémoires. A Donald qui raconte que de sa chambre de bonne, il aperçoit chaque week-end les cortèges de manifestants s'ébranlant de la place de la République, un septuagénaire un peu taquin répond : *"Tu devrais te joindre aux défilés, c'est une façon d'améliorer ton français."* Riposte du thésard new-yorkais sur le même ton badin : *"Je ne peux pas, je n'ai pas de bonnet rouge."*

[4] Les mouvements sociaux à la française suscitent invariablement la même réaction ambivalente. Les étudiants étrangers admirent l'esprit de résistance des Français, des "indignés" et des sans-culottes dans l'âme. En même temps, ils décèlent dans ce goût prononcé pour les barricades une forme de conservatisme révolutionnaire. Arc-boutés sur leurs fameux acquis sociaux, les Français bloqueraient systématiquement les réformes avec le risque de tout perdre faute d'accepter les adaptations nécessaires.

http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/01/03/si-douce-france_4341969_4497186.html#Ci8HoFT16f3iV3us.99